

## David Bohm, ordre implié et holomouvement

<http://www.chaouqi.net/index.php?Ordre-implie-et-holomouvement>

Par abel, dimanche 13 mars 2005 à 18:29 :: [ordre implié et holomouvement](#) :: #12 :: rss

Selon Bohm, le monde matériel, tel que nous le percevons à travers nos sens et avec l'aide d'instruments variés qui étendent la portée de nos organes sensoriels, est seulement un aspect de la réalité qu'il appelle l'ordre déplié ou développé. La matrice qui le génère, c'est-à-dire l'ordre implié ou enveloppé, n'est pas normalement accessible aux sens ni à l'investigation scientifique directe ; en plus Bohm insiste sur la nature dynamique et le flux continu de l'Univers. A la fois la mécanique quantique et la théorie de la relativité impliquent clairement que la relativité doit être comprise, non comme un assemblage d'objets ou entités séparées, mais comme un processus de plénitude indivise en état de flux et de changement constant.

N'importe quel événement, objet ou entité, observable et descriptible, quel qu'il soit, est abs-trait, d'un flux uni, indéfinissable et inconnu, le holomouvement.

l'Univers est un tout infrangible...

"Beaucoup des principes de la pensée holonomique peuvent être illustrés en utilisant, comme unique outil conceptuel, le stockage et la distribution de l'information dans un hologramme optique."

"Je considère que l'essence de la notion de ce processus est donnée par la définition suivante : ce n'est pas seulement que tout est en train de changer ; tout est flux, c'est-à-dire ce qui est , c'est-à-dire le processus de devenir lui-même, alors que tous les objets, événements, entités, conditions, structures, etc., sont des formes qui peuvent être abstraites de ce processus."

"Bien-sûr, la physique moderne établit que les vrais courants, par exemple ceux de l'eau, sont composés de "particules élémentaires" comme les électrons, protons, neutrons, etc. Longtemps on a pensé que ces derniers étaient la "substance ultime" de tout ce qui est réel et que tous les mouvements de flux (comme ceux de courant) doivent se réduire à des formes nées des mouvements à travers l'espace de séries de particules interagissantes. Toutefois, on a trouvé que même les "particules élémentaires" peuvent être créées, annihilées et transformées ; ceci

indique non seulement qu'elles sont peut-être des substances ultimes, mais aussi qu'elles sont des formes relativement constantes, abstraites d'un niveau plus profond de mouvement. On peut supposer que ce niveau plus profond de mouvement peut être analysable en d'encore plus fines particules qui peut-être se révéleront être la substance ultime de l'ensemble de la réalité. Toutefois, la notion que tout est flux, que nous sommes en train d'examiner ici, dément une telle supposition. Elle implique plutôt que tout événement, objet, entité, etc. descriptible est une abstraction à partir d'une totalité inconnue et indéfinissable de mouvements fluides."

"Donc, le holomouvement est indéfinissable et immesurable."

"Ce qui est impliqué ici, toutefois, c'est que même ce "nouveau tout" se révélera lui-même comme un aspect d'un autre "nouveau tout" plus tard. L'holonomie ne doit pas être considérée comme le but fixe et final de la recherche scientifique, mais plutôt comme un mouvement dans lequel "des nouveaux tous" sont continuellement en train de se manifester. Et naturellement, ceci implique encore que la loi totale du holomouvement indéfinissable et incommensurable pourrait n'être jamais connue ou spécifiée ou mise en mots. Plutôt, une telle loi doit être nécessairement être considérée comme implicite ."

"Il est instructif à ce moment de mettre en opposition les caractères clés des théories relativiste et quantique. comme nous l'avons vu, la théorie de la relativité exige continuité, stricte causalité (ou déterminisme) et localité. De l'autre côté, la théorie des quanta exige non-continuité, non-causalité et non-localité. Ainsi les concepts de base de la théorie de la relativité et de celle des quanta se contredisent directement l'un l'autre. Il n'est donc pas tellement surprenant que ces deux théories n'aient jamais été unifiées d'une façon consistante. Il semble extrêmement probable qu'une telle unification ne soit pas possible actuellement."

## Karl Pribram, cerveau et univers holographiques

Par abel, dimanche 17 avril 2005 à 08:29 :: [univers holographique](#) :: #13 :: rss

Karl Pribram et David Bohm ont mené respectivement des recherches sur des axes différents et ont abouti à la même conclusion : l'univers n'est qu'une gigantesque illusion, c'est un hologramme.

Les théories de Pribram, comme celles de Bohm, portent un regard neuf sur le monde: nos cerveaux construiraient une réalité "concrète" irréaliste et la réalité objective n'existerait pas.

Le neurophysiologiste américain Karl Pribram s'est demandé comment les souvenirs se stockaient dans la mémoire.

Pour cela, il a remis en cause les recherches menées dans les années 1920 par le neurochirurgien canadien Wilder Penfield qui affirmait que chaque souvenir avait sa place dans un endroit précis du cerveau. Pour démontrer cette affirmation qui faisait alors la quasi-unanimité, il s'appuya sur les expériences du neurophysiologiste américain Karl Lashley. Ce dernier commençait par entraîner des rats à accomplir un certain nombre de tâches comme courir dans un labyrinthe. Il prélevait ensuite au bistouri sur le cerveau des cobayes diverses quantités de matière grise, par exemple le secteur où était censé s'inscrire le processus mémoriel. Il s'aperçut que, quelle que soit la partie du cerveau d'un rat qui lui était enlevée, le rat était toujours capable d'accomplir les tâches qu'il avait appris à faire avant l'opération. Mais Lashley ne pouvait expliquer comment cette mémoire "tout entière dans chaque partie" fonctionnait. C'est au milieu des années 1960 que Pribram eut une révélation en tombant sur un article du *Scientific American* décrivant le premier hologramme.

Pour comprendre pourquoi Pribram a eu cette illumination, il faut expliquer ce qu'est l'hologramme mis au point par Denis Gabor : on l'obtient en divisant un unique rayon de lumière pure (un laser) en deux faisceaux distincts. Le premier rebondit sur l'objet à reproduire. Le second, acheminé par un jeu de miroir, entre en collision avec les ondes lumineuses diffractées du premier. Il en résulte un système de franges d'interférences qui va s'enregistrer sur une émulsion photosensible. Mais, à la différence de ce qui se produit en photographie, l'ensemble des informations sont enregistrées sur chaque fragment du support. Même si l'on brise une plaque holographique en mille morceaux, chaque fragment pourra être utilisé pour reconstituer l'image entière.

C'est ce dernier aspect qui fascina Pribram car il vit une métaphore du mode de répartition des souvenirs dans le cerveau qui abrite, dans chacune de ses parties, de quoi reconstruire un souvenir dans son intégralité. Le cerveau est donc un hologramme, capable d'emmagasiner d'énormes quantités d'informations dans

un très petit espace, de même qu'un seul centimètre cube de film holographique peut contenir jusqu'à dix milliards de bits d'informations. Cette découverte fondamentale allait s'avérer à l'échelle du cosmos sous l'impulsion de David Bohm.

En 1987, l'Américain Stanislav Grof, directeur du Centre de recherches psychiatriques du Maryland, déclara que le modèle holographique était le seul à pouvoir expliquer les expériences archétypales, à savoir les rencontres avec l'inconscient collectif et les états modifiés de conscience. En 1987, le physicien canadien David Peat de la Queen's University soutint que la synchronicité - des coïncidences insolites et si riches de sens qu'elles ne peuvent résulter du seul hasard - trouve son explication dans le modèle holographique. Elle trahirait des processus de pensée infiniment plus connectés que nous ne le soupçonnons.

Là où le modèle holographique est vertigineux, c'est quand il donne sens à un vaste éventail de phénomènes si difficiles à cerner qu'ils restaient jusqu'à présent exclus du champ de la science. C'est le cas de phénomènes comme la télépathie, la précognition, le sentiment de ne faire qu'un avec l'univers décrit par les mystiques et même la psychokinésie (la faculté de déplacer des objets par la concentration). Les phénomènes paranormaux méprisés par le milieu scientifique parce qu'ils n'entraient dans aucun des schémas connus devraient désormais trouver leur place dans la compréhension du monde. Certes, bien des scientifiques restent sceptiques mais le modèle holographique a ses adeptes qui disposent d'une clé permettant d'expliquer certains phénomènes déclarés inexplicables.

## Stéphane Lupasco-l'énergie

Par abel, mercredi 31 août 2005 à 16:34 :: [stéphane lupasco](#) :: #22 :: rss

Pour Lupasco, ces deux propriétés de l'énergie, identité et différenciation, sont à la fois distinctes et cependant étroitement reliées. De ces deux énergies vectorielles naissent encore deux matières, l'une physique, l'autre biologique. Les deux matières, étant diversifiées, conduisent à une hétérogénéisation : elles créent tout ce qui existe.

La troisième matière contient en elle-même toutes les énergies. Le poète dirait

qu'elle est "la vibration du point infiniment vibrant", jolie manière pour exprimer l'énergie quantique. La troisième matière, n'ayant plus de caractère "objectif", exprime une qualité psychique. C'est l'état T, où le psychique est indépendant du biologique. Lupasco voit dans la matière psychique la source du développement futur de l'homme. qui "aboutit, dit-il, à la conscience de la conscience et à la connaissance de la connaissance. Et on peut considérer que l'évolution est une évolution qui augmente de plus en plus la matière psychique de l'homme."

C'est ce que Lupasco nomme aussi la Troisième Logique, ce qu'il considérait comme sa grande découverte.

C'est l'occasion de noter que le soufisme chiite conçoit aussi l'univers comme un ensemble de "corporités". Autrement dit, tout ce qui est manifesté dans l'univers appartient à des formes, semblables à des corps de plus en plus fins, mais qui n'échappent pas à la matière. La pensée, elle-même, étant aussi une fine matière. De même, il y a évolution, mais au sens de dévoilement, en passant d'un état de conscience inférieur à un état de conscience supérieur. Nous retrouvons bien le processus cher à Lupasco de connaissance de la connaissance et de conscience de la conscience. Ce dévoilement produit effectivement un état de conscience nouveau, des possibilités de l'être insoupçonnables. Mais on ne vogue ni dans le transcendant, ni dans le satori. Cette voie soufie possède une rationalité, voire une technicité intrinsèque. Lupasco aurait aimé peut-être en savoir plus sur cette voie, s'il l'avait connue, car on pourrait faire plus d'un rapprochement entre cette "matière psychique" qui devient de plus en plus connaissance et conscience, et la matière psychique de Lupasco.

## Stéphane Lupasco-et l'âme?...

Par abel, dimanche 28 août 2005 à 09:07 :: [stéphane lupasco](#) :: #21 :: rss

Mais que devient l'âme ?. Est-elle, pour autant, dépendante de cette logique (billet précédent)? Non, dit Lupasco, l'âme n'est pas concernée par ces tensions créatrices. Elle n'est pas concernée par les phénomènes, par la complexité de la Manifestation.

L'âme s'arrache de la matière, du système physique et biologique, car elle est faite de la connaissance et de la conscience des deux. Cet avènement de l'âme fait

surgir dans l'être la conscience, une conscience consciente qui voit la nature des aspects transitoires et opposés de la vie et de la mort. Elle, est "pétrie" des ces fantastiques évènements, d'autant plus que cette conscience n'est elle-même, ni vie, ni mort.

Dans cet affrontement se crée une conscience de la conscience, une connaissance de la connaissance, qui sont la nature même de l'âme.

On pourrait appliquer ce texte à la description de la déesse Kali, en Inde, déesse de la vie et de la mort, qui écrase parfois ses adorateurs sous son char pour les faire renaître. Car cette non-transcendance, est une immanence. La terre et le ciel sont un et consubstantiels, nourris et engendrés l'un par l'autre. Il n'existe que ce vie-mort, ou mort-vie, car rien n'est jamais statique, et c'est bien "au sein de cette contradiction indéfiniment expansible " à l'image des trois univers, que s'engendre l'alchimie mystérieuse de ce qui est, n'est pas et devient.

Nous voici au coeur du coeur. Car la grande aventure de l'être face à la vie et à la mort procède effectivement "d'arrachements" successifs. Avant de quitter son corps, il faut bien s'arracher à nos modes de représentation du réel, y compris les plus sublimes. Car qui peut comprendre non cet infini, mais ce transfini que nous fait ressentir sans cesse Lupasco, quand il nous parle de conscience de la conscience, de la connaissance de la connaissance? Qui y a t-il derrière ces holos qui s'englobent sans fin, comme autant d'univers, de la conscience des possibles? Bref, comment avec notre modeste conscience de terriens, pouvons nous comprendre ce Tout du Tout, cet englobant de l'englobant ?

Lupasco n'y répond pas évidemment, mais il ouvre la vision. Il nous dit, regardez : l'éternité, ou mieux, ce qu'il nomme non l'infini mais le transfini. Car, dit Lupasco, l'univers est un. Ou plus exactement l'univers est.

Ainsi il peut y avoir une "histoire de l'âme...mais non point de Dieu", L'âme échappe à la nature contradictoire des phénomènes. Dieu, ou la notion de Dieu appartient à l'histoire humaine, au contradictoire du contradictoire, à l'opposé de l'opposé. L'âme, n'a pas d'histoire, elle "n'est ni vie, ni mort" dit Lupasco.

L'âme est donc indépendante. Bien que reliée à l'être, elle exprime un état indépendant des autres. Elle est si j'ose dire dans le paradis de l'état T.

Autrement dit, l'équilibre parfait entre l'homogénéisation et l'hétérogénéisation semble réalisé dans l'âme. Mais en d'autres occasions Lupasco dit aussi que

"l'âme est avant tout un conflit de tendances", parce qu'en fait, homogénéisation et hétérogénéisation ne peuvent coexister sans contradiction. Concluons que le destin de l'âme est d'après Lupasco de réaliser l'harmonie dans un devenir, peut-être sans fin.

Nous touchons ici sinon à l'infini des univers, aux trois univers qu'évoque Lupasco. Il a d'ailleurs une formule vertigineuse pour les "donner à voir". Il dit qu'ils sont "eux-mêmes transfinis à la puissance transfinie".

## Stéphane Lupasco-la logique du contradictoire

Par abel, mercredi 24 août 2005 à 16:25 :: [stéphane lupasco](#) :: #20 :: rss

Lupasco nous introduisait dans le creuset alchimique d'une science et d'une philosophie rigoureuse qui, par une sorte de logique interne, parvenait à ouvrir les plus grands horizons. Insensiblement il nous faisait comprendre la nature du miroir, mais aussi à pressentir ce qu'il y a de l'autre côté du miroir. Il fallait un autre regard. Car dit-il, "s'il n'y a de démarche que scientifique, les acquisitions théoriques de la connaissance constituée, n'y répondent plus".

Certes, l'énergie est tension des contradictoires, certes elle est constamment une interaction à tous les niveaux, une énergie créatrice qui n'obéit pas à l'entropie mais à la néguentropie. L'énergie a donc un sens. Personne ne sait vraiment si dans 50 milliards d'années l'univers se désintégrera en pure lumière, ni même qu'elle sera la nature de cette lumière, et où elle ira. L'ordre vivant a un sens. L'énergie se manifeste sous forme d'évènements constants, l'interaction des particules. La majeure partie de ces particules obéit au Principe d'exclusion de Pauli. Heureusement, sans cela, on ne serait pas là pour en parler. Mais les photons, qui n'ont ni charge, ni masse, sont eux, indépendants, tout comme les neutrinos. Ils obéissent à un autre ordre. Lequel ? Un ordre global où la causalité, si elle existe, échappe à notre perception.

Autre question. Au sein de ces énergies y a-t-il symétrie entre le macrocosme et l'infiniment petit ? Non, répond Lupasco. Il y a dissymétrie, l'infiniment petit et l'infiniment grand sont en quelque sorte homogènes l'un à l'autre, mais leurs actions sont différentes.

Mais qu'en est-il des énergies non quantifiables, de la conscience, voire de l'âme

? Ce sont encore des énergies, et quand il y a énergie il existe forcément une logique. La partie et le Tout sont cohérents et contradictoires, mais le chaos n'est nulle part et la logique est partout :

"Qu'on appelle cette matière du nom que l'on voudra : l'âme, la conscience, l'inconscient, voire l'inconscient collectif de Jung, (il reste que c'est) quelque chose qui offre une certaine résistance, une certaine permanence, qui présente une certaine configuration et une certaine structure déterminées, comportant donc des lois, une déduction immanente, une logique."

Le principe de contradiction commence avec l'apparition de la particule et sans doute avant même le fameux big bang car l'Intelligence créatrice prévoit que la matière apparaîtra au terme d'une lutte entre la matière et la non-matière. Ce qui indique que l'idée du conflit chère à Lupasco est l'essence même de l'univers et de toutes chose manifestée.